

PRADES

Hommage appuyé à la famille Authier "Juste parmi les Nations"

François et Catherine Authier ont été à l'honneur, à titre posthume, pour avoir sauvé deux frères juifs recherchés par la Gestapo. Leur fils, Jean Authier, a reçu pour eux la médaille de "Juste parmi les Nations", reconnaissance d'Israël.

Avec dignité, Robert Mizrahi, président du comité français Yad Vashem pour le Sud de la France, en présence de membres des familles Borenstein et Authier, a salué le courage des époux Authier qui durant deux années, dans leur appartement sis au 63, rue du Palais-de-Justice, ont sauvé les frères Jacques et Simon Borenstein des griffes de la Gestapo.

Une famille exemplaire. "C'est en juillet 1942 que les Borenstein, Simon 27 ans et Jacques 30 ans, d'origine juive, sont entrés dans notre vie, confie Jean, né en 1924, unique survivant de la famille Authier. Mes parents, mon frère Marcel, 13 ans à l'époque et aujourd'hui décédé, et moi-même ornions une famille discrète. Dans l'appartement en dessous du nôtre résidait la famille des aïeux Borenstein. Un matin, la Gestapo s'introduisit dans leur appartement mais ils purent se cacher

à temps dans le parc attenant. Puis ils vinrent chercher refuge chez nous. Mon père, brigadier des Eaux et forêts, était un homme profondément humaniste, militant socialiste, grand admirateur de Léon Blum. Aussi la décision de sauver des mains ennemies les frères Borenstein fut pour lui une évidence". Ainsi durant deux ans, malgré les visites régulières de la Gestapo dans l'immeuble à la recherche des Borenstein, la famille Authier les cacha, recevant de moins en moins d'amis, Jacques et Simon n'en parlant jamais à leurs copains. Le secret fut admirablement bien gardé. Jacques Borenstein réussit à passer en Espagne au printemps 1944. Simon n'eut pas sa chance. Il se fit prendre le 5 juin 1944 sur la route de Saint-Michel-de-Cuixà alors qu'il tentait de fuir en compagnie d'autres juifs avec un passeur. Il a connu la triste fin des déportés à Buchenwald.



Dimanche Robert Mizrahi a salué le courage des parents de Jean Authier. A droite Jean, fils de Jacques et Léni Borenstein.

Les retrouvailles. Puis en 1952, la famille Authier alors installée à Paris retrouva les survivants de la famille Borenstein, Jacques et Léni, son épouse rentrée des camps de concentration. Ils avaient repris leur métier de tailleur et tinrent à remercier la famille Au-

thier en leur offrant les tenues de leurs mariages respectifs. Ainsi, l'amitié resta intacte jusqu'à la disparition de Jacques et Léni. Et c'est leur fils Jean qui fit ressurgir tout ce passé douloureux, il y a cinq ans en demandant pour les époux Authier cette reconnais-

sance de l'Etat d'Israël en leur décernant la médaille et le diplôme de "Juste parmi les Nations". Pour conclure, Jean Authier souligne : "Aujourd'hui, plus que jamais, notre vigilance doit être en éveil pour que ne se renouvellent pas de tels actes de barbaries envers les peuples". Un message d'espoir qui devrait trouver écho auprès du conseil général avec le projet du Mémorial du Camp de Rivesaltes.

M. G.

C'est dans la salle comble du conseil municipal du château Pans que s'est déroulé cet hommage en présence de Pradéens, d'amis, d'associations de Résistants et de Déportés, de la communauté Israélite des Po et de son rabbin, de nombreuses personnalités, Christian Bourquin président du conseil général, Michel Posity-Berry-Quenum sous-préfet, et du maire Jean-François Denis.